

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Le cœur cousu

Compagnie Arnica
Emilie Flacher
Carole Martinez

Mardi 4 octobre à 20h30 MJC Bourg-en-Bresse
Vendredi 7 octobre à 20h30 SDF Ceyzérieu
Samedi 8 octobre à 20h30 MJC Thoissey
Mardi 11 octobre à 20h30 SDF St Denis-lès-Bourg
Vendredi 14 octobre à 20h30 SDF Jasseron
Samedi 15 octobre à 20h30 SDF Cruzilles-lès-Mépillats
Mercredi 19 octobre à 20h30 Gymnase St Rambert-en-Bugey
Vendredi 21 octobre à 20h30 SDF Neuville-les-Dames

Durée : 1h20

Contact scolaires :
Marie-Line Lachassagne
04 74 50 40 06
ml.lachassagne@theatre-bourg.com

EPCC Théâtre de Bourg-en-Bresse
11 place de la Grenette BP 146 01004 Bourg-en-Bresse cedex
(entrée du Théâtre : Esplanade de la Comédie)

Le spectacle

Un théâtre-récit

Nous gardons dans ce roman prolifique l'histoire centrale de Frasquita, telle qu'elle est racontée par sa fille Soledad. Une comédienne joue le rôle de Soledad, femme sans âge, qui mène le récit, rejointe par les autres femmes de la cour qui convoquent objets et marionnettes pour faire exister la vie de Frasquita.

Le texte initial n'est pas réécrit : il s'agit de faire théâtre avec ce récit proche du conte, retrouvant dans cette écriture une parole directe. Le texte est donc respecté mais coupé pour les besoins de l'action théâtrale.

Le spectacle alternera moment de récit, moment de dialogue joués avec des objets et marionnettes et moments de spectacle seulement visuel, inspirés des images fantastiques présents dans l'écriture.

Il est important que l'histoire de Frasquita soit transmise par ce que les autres en racontent : ainsi la réalité se mêle à l'imaginaire de chacun, les frontières s'atténuent et laissent place au bonheur de raconter, au plaisir des mots et des images.

La scénographie

Nous inventons une scénographie qui inclut les spectateurs afin de reconstituer l'ambiance de la cour de la fin du roman : le soir à la fraîcheur du soir, les voisins sortent leurs chaises et écoutent les histoires racontées par les filles de la couturière défunte. Les spectateurs sont placés dans un autre rapport au spectacle ce qui implique une grande intimité avec les actrices et une grande proximité avec les marionnettes.

Cette cour est vide : elle est une boîte à jeu permettant l'apparition et la disparition des objets et des marionnettes, à l'aide de corde à linge, de portes qu'on ouvre et de volets. La cour est l'espace permettant à l'imaginaire des femmes de se matérialiser sous nos yeux, le verbe devient images, les objets du quotidien sont détournés de leur première utilisation.

Au fur et à mesure du spectacle, les images oniriques envahissent la cour.

Le spectacle se fini dans un amoncellement d'objets et de marionnettes de taille différentes, comme si les mots prononcés ne peuvent plus disparaître de la réalité de ce lieu. Les spectateurs sont emmenés d'un lieu réaliste à un espace emprunt de fantastique.

Objets et marionnettes

Les objets utilisés sont ceux présents dans la cour, convoqués et transformés pour les besoins de la fable. Les cordes à linge et les poulies servent à faire circuler des images peintes sur des draps étendus. Les chaises de la cour sont habillées pour représenter des personnages ou empilées pour figurer le village perché sur la colline.

Une oliveraie est plantée sur la table du repas. Les vêtements qui sèchent sont complétés par des têtes suspendues...

Autant de corps et d'éléments du paysage à assembler et à désassembler, comme un jeu à construire et à déconstruire pour les besoins du conte et de son avancée.

Les personnages principaux seront représentés sous forme de marionnettes entières (type marionnette sur table), d'autres seront seulement évoqués par des objets ou par certains morceaux de leurs corps, favorisant l'évocation telle qu'elle apparaît dans les souvenirs.

Plus on avance dans le roman, plus Frasquita grandit et plus l'imaginaire envahit la scène, de sorte que l'on ne sait plus ce qui relève de la réalité et des fantasmes des unes et des autres.

Ainsi la cour sera de plus en plus envahit de pantins, marionnettes, têtes en papier mâché de taille et de texture différentes, comme dans certains spectacles du « Bread and Puppet ».

L'univers plastique est fortement inspiré par l'univers de la peintre Paula Rego, peintre portugaise qui représente de façon récurrente des corps de femmes parmi des pantins de toutes sortes. Il nous semble que cet univers rencontre celui de Carole Martinez dans sa représentation de la femme et ses influences d'imageries populaires du continent hispanoportugais.

Distribution

D'après le roman de *Carole Martinez* - Editions Gallimard

Mise en scène *Émilie Flacher*

Avec *Kathleen Fortin, Chris Sahn, Agnès Oudot*

Musique *Thierry Küttel*

Scénographie *Kristelle Paré*

Construction marionnettes *Colette Pouliquen, Florie Bel, Emilie Flacher*

Costumes *Florie Bel*

Création lumière *Sébastien Lefèvre*

Régie *Pierre Josserand et Lionel Thomas*

Construction décors par *Les Constructeurs : Gabriel Burnod, Didier Raymond, Christophe Petit, Jean-Luc Boire*

Notes d'intention

Le roman *Le Cœur cousu* de Carole Martinez est une rencontre. En le lisant, je me retrouve petite fille dans la cuisine de ma grand-mère à écouter les histoires rapportées par les femmes à l'heure du café. Histoires d'une famille proche ou éloignée, d'un voisin, ou même d'un inconnu, ... peu importe, pourvu qu'il y ait le plaisir du « racontage », comme une façon de faire revivre les vies des autres pour essayer de se comprendre soi-même.

Une rencontre parce que ce roman me parle intimement du lien entre création et féminité à travers l'histoire de Frasquita, la femme qui coud des robes et des êtres entre eux, et celle de sa boîte, transmise de mère en fille, cachant un don en même temps qu'une douleur.

Enfin, ce roman me propose un formidable projet marionnettique, parce qu'il y a dans l'écriture de Carole Martinez la nécessité d'utiliser des objets et des images pour raconter des choses intimes. Cela me permet de poursuivre la recherche d'un théâtre de marionnettes et d'objets qui place le manipulateur et l'objet au centre de l'écriture. Avec cette création, nous retrouvons le plaisir du jeu proche de celui de l'enfant qui fait rejouer des moments vécus à des objets posés devant lui, convoquant des imageries issues de la tradition populaire, à la fois crues et oniriques.

Pour faire partager cette rencontre, nous inventerons un dispositif scénique où actrice manipulatrice et spectateurs dans un rapport d'intimité, comme le sont Soledad, ses sœurs et leurs voisines à la fin du roman. Cet espace de jeu dans lequel les femmes font apparaître et disparaître images, personnages et éléments de décors est un petit théâtre pouvant s'installer partout, dans la tradition d'un théâtre de marionnettes itinérant.

Emilie Flacher

Origine

Le Cœur cousu est le premier roman de Carole Martinez paru en 2007. C'est en puisant dans les légendes de sa tradition familiale espagnole, que Carole Martinez écrit l'histoire de Frasquita, «quelque chose qui soit entre le conte et le roman». Ce roman a tout de suite eu beaucoup de succès et a remporté 8 prix (Prix Renaudot des Lycéens, Prix du Premier Roman de Draveil, Prix Ulysse du Premier Roman, Prix Ouest France Étonnants Voyageurs, Prix Emmanuel Roblès, Coup de cœur des Lycéens de Monaco, Bourse de la Découverte Prince Pierre de Monaco, Bourse Thyde Monnier.)

C'est avec un génie comparable à celui de son héroïne andalouse, que Carole Martinez sertit les histoires les plus éculées dans l'écrin magique de son écriture. De trames grossières et de tissus élimés, qu'elle coud ensemble, elle sait, elle aussi, faire un vêtement somptueux, brodé de soieries et orné de dentelles. Mille fils de couleur y rehaussent la matière un peu usée des contes pour enfants, et dans l'épaisseur de ce drap romanesque qui se déploie du Sud de l'Espagne jusqu'au Maghreb, elle enveloppe les destins bariolés de ses personnages.

D'une effrayante simplicité, les motifs poétiques se succèdent et leur puissant symbolisme enrichit les thèmes éternels de la maternité, du destin, de l'hérédité et de l'initiation qui parcourent le roman. Ainsi le prodigieux don de couture que l'héroïne semble emprunter au Vaillant Petit Tailleur loin d'être, comme dans le conte de Grimm, une arme efficace pour réduire ses ennemis, n'en fonctionne pas moins comme une métaphore de la parole, écrite ou orale, du conte. Ce n'est pas un hasard si les filles de Frasquita sont, comme Anita l'aînée, une inlassable conteuse, ou comme Soledad, la benjamine et la narratrice du roman, dépositaire de la tragique mémoire de sa fratrie.

Tout le roman tourne autour de la transmission maternelle, de ce don de parole ou d'écriture, cette autre forme de couture, que les entrailles et les mystères de la maternité ne suffisent pas toujours à expliquer.

Comment s'affranchit-on d'un legs ? Quelles sont les paroles qui délivrent de l'hérédité et de l'autorité ? Peut-on guérir de n'être pas aimé par ses parents ? A quel moment notre histoire personnelle se libère-t-elle des pesanteurs collectives de la famille ?

Note de lecture d'Anne Princen sur le site du Centre National du Livre.

L'histoire

Le roman donne la parole à Soledad, la dernière fille de Frasquita, qui en ouvrant à son tour la boîte transmise de mère en fille trouve un cahier et un stylo. Ainsi elle se met à écrire l'histoire de sa mère, telle qu'elle a été racontée par les autres, comme une façon de se rapprocher de cette mère qu'elle a très peu connue et dont elle n'a pas reçu un seul baiser.

C'est dans un petit village du sud de l'Espagne à la fin du 18^{ème} siècle, que grandit Frasquita, fille de Francisca, femme un peu sorcière à ce qu'en disent les femmes du village. Au premier jour de ses premières règles, la mère de Frasquita lui donne une boîte qu'elle a elle-même reçu de sa mère. Cette boîte doit reposer neuf mois sans être ouverte, sinon elle reste vide. Dans cette boîte, Frasquita trouve des fils de couleurs et une aiguille. A partir de là elle se met à broder, à raccommoier tout ce qui l'entoure et ainsi à perpétuer le don « magique » qui existe dans sa famille.

Frasquita est ensuite mariée à un charron avec lequel elle a quatre filles et un garçon. Ce mari adopte un coq rouge qu'il aime par-dessus tout et qu'il entraîne au combat. Lors d'un combat

de coq, il perd tous ses biens et finit par jouer sa propre femme. Le jour où le fils de l'oliveraie vient demander son dû, Frasquita sort avec sa robe de mariée, et s'en va.

A partir de là commence une longue traversée à travers les mers et les terres. Frasquita tire une charrette à bras sur laquelle se tiennent ses cinq enfants qui ont chacun une particularité, un handicap et en même temps un don. Il y a Anita, la conteuse, Angela qui parle aux oiseaux, Pedro el Rojo aux cheveux rouges qui redessine la réalité avec une craie, Martirio qui voit la mort dans les yeux et Clara, fille du soleil qui éblouit d'une lueur pâle dans la nuit.

Cette sorte de mère courage traverse la mer et s'installe en Algérie à Oran, dans cette cour d'immeuble où elle devient une couturière courue des jeunes mariées alentours, jusqu'à ce qu'Adélaïde, figure de la mort, lui commande sa dernière robe.

Extraits

Écoutez, mes sœurs ! Écoutez cette rumeur qui emplit la nuit ! Écoutez... le bruit des mères ! Des choses sacrées se murmurent dans l'ombre des cuisines. Au fond des vieilles casseroles, dans des odeurs d'épices, magie et recette se côtoient. Parfois, des profondeurs d'une marmite en fonte surgit quelque figure desséchée. Une aïeule anonyme m'observe qui a tant su, tant vu, tant tu, tant enduré. Les douleurs muettes de nos mères leur ont bâillonné le cœur. Leurs plaintes sont passées dans les soupes : larmes de lait, de sang, larmes épicées, saveurs salées, sucrées. Onctueuses larmes au palais des hommes !

Par delà le monde restreint de leur foyer, les femmes en ont surpris un autre. Les petites portes des fourneaux, les bassines de bois, les trous de puits, les vieux citrons se sont ouverts sur un univers fabuleux qu'elles seules ont exploré. Opposant à la réalité une résistance têtue, nos mères ont fini par courber la surface du monde du fond de leur cuisine.

Ce qui n'a jamais été écrit est féminin.

Carole Martinez.

La compagnie Arnica

Notre théâtre de marionnettes est un art du théâtre. Il naît de notre besoin de jouer avec des effigies, bouts de bois et de tissus, objets du quotidien pour faire partager des textes, pensées et sensations. Il se nourrit de la matière de l'objet, de la sensibilité de l'acteur et de la vibration d'un son.

Notre théâtre de marionnettes se construit au jour le jour des rencontres avec les habitants du territoire sur lequel nous vivons (Département de l'Ain) et des rencontres faites sur les routes de France, des complicités artistiques, des objets et des textes trouvés sur le chemin, de l'histoire des Hommes (la petite et la grande). C'est un théâtre de « l'ici et maintenant ».

Notre théâtre de marionnettes invite à la rencontre : chacune de ces rencontres est particulière et unique ; elle ne « sert » pas quelque chose ; elle ne se consomme pas. Lorsqu'une rencontre ne réussit pas, on ne peut pourtant pas dire qu'elle n'a « servi à rien », puisque c'est de chaque rencontre que se construit le chemin.

Notre théâtre de marionnettes cherche l'instant éphémère et fugace où une communauté de personnes partage un moment de théâtre et se rassemble dans une émotion, une pensée ou une sensation qui va changer quelque chose dans leur vie.

Emilie Flacher, metteur(e) en scène

Historique des créations

- 2010 *Broderies*, spectacle pour une machine à coudre et une multitude d'objets, production Cie Arnica.
- 2009 *Les Danaïdes* d'après Eschyle, tragédie pour marionnettes sur pilotis. Création Théâtre de Bourg-en-Bresse, Scène Conventionnée pour le Théâtre de marionnettes. Coproduction Cie Arnica / Théâtre de Bourg-en-Bresse/ Festival les Co-errantes
- 2008 *Issé* opéra baroque de Destouches sur un livret de Delamotte, opéra joué par des habitants de Bourg-en-Bresse, direction musicale Leonardo Garcia Alacorn. Production Cie Arnica / Théâtre de Bourg-en-Bresse/ Centre Culturel de Rencontres d'Ambronay.
- 2007 *Mécanique des jours et des peines* de Patrick Dubost, théâtre de marionnettes et d'objets pour une comédienne manipulatrice et quarante spectateurs. Production Cie Arnica / Théâtre de Bourg-en-Bresse / Communauté de Communes Bugey Vallée de l'Ain.
- 2005 *Rafistoler l'horizon*, textes de Maïakovski, Kateb Yacine, Patrick Dubost, Gregory Motton et Jean-Pierre Siméon, théâtre de marionnettes et musique. Production Cie Arnica.
- 2004 *Soliloques sur une planche à repasser*, d'après Jean-Pierre Siméon, Jehan-Rictus et Rémo Gary, théâtre de marionnettes et musique. Production Cie Arnica
- 2003 *Tremblements de Taire* de Lucie Sorin, théâtre de marionnettes pour enfants, mis en scène par Alexandra Vuillet. Production Cie Arnica
- 2002 *Les Racontars arctiques* de Jorn Riel, théâtre de marionnettes et musique pour adultes. Production Cie Arnica.
- 2001 *Clap* d'après Louis Calaferte, théâtre de marionnettes et musique. Production Cie Arnica.

Implantation de la compagnie

Depuis sa création en 1998, la Compagnie a créé et entretenu des liens particuliers avec les habitants de l'Ain : spectateurs, curieux ou tout simplement voisins. Le lien entre l'art et la citoyenneté lui paraît être un enjeu propice à l'invention de nouveaux modes de rencontres avec le public. Jusqu'alors, c'est sur la Communauté de Communes Bugey Vallée de l'Ain et plus particulièrement à Neuville-sur-Ain que la Compagnie a inventé différents événements : Le Café des possibles (rencontres autour de sujets philosophiques) Sillons, au rythme des saisons, Rencontres de marionnettes en vallée de l'Ain (création et diffusion de spectacles dans les villages). Elle est en résidence au Théâtre de Bourg-en-Bresse depuis 2007, des suites d'une rencontre autour de deux envies. La première, purement artistique, est la recherche d'un théâtre de marionnettes résolument contemporain et exigeant. La seconde, ouverte sur la relation de l'œuvre au public, repose sur l'invention de nouvelles rencontres avec les habitants.

L'équipe du spectacle *Le cœur cousu*

Emilie Flacher – Metteuse en scène et créatrice des marionnettes

Son ressort essentiel est celui d'une intuition forte : une rencontre entre une poétique, un texte, et un questionnement politique profond sur le monde dans lequel elle vit, une sensation poétique qui devient très vite visuelle, plastique. Ni seulement sculpteur, ni seulement metteur en scène, c'est dans la création d'objets plastiques pour la représentation sur scène, pour son mouvement possible, pour sa mise en espace qu'elle trouve son langage, son champ d'expérimentation. D'une formation initiale théâtrale, elle a suivi les formations au théâtre de marionnettes avec Emilie Valantin (Théâtre du Fust) et Alain Recoing (Théâtre aux Mains Nues), deux marionnettistes qui ont une attention particulière aux textes théâtraux, puis elle a réalisé un master de Dramaturgie et écriture scénique à la faculté d'Aix-en-Provence, sous la direction de Danielle Bré.

Chris Sahn – comédienne

Formée à l'école des Beaux-arts, aux Conservatoires de danse d'Annecy, d'art dramatique de Chambéry et de Grenoble, elle est comédienne depuis 1976. Elle a travaillé entre autres avec Chantal Morel, Daniel Pouthier, Jean-Claude Gallotta, Anne Courel, Bob Revel, Brigitte Foray, Muriel Vernay, Véronique Chatard, François Rochaix... Sa rencontre avec Nino D'Introna remonte à 1991 dans Tartuffe de Michel Belletante. Elle a d'ailleurs joué sous la direction de ces deux derniers dans Molière-Impromptu, La Vérité et Vestiaires. Elle prête sa voix à de nombreuses lectures, notamment au Troisième Bureau à Grenoble dirigé par Bernard Garnier, Enzo Corman et Jean-Marie Boëglin. Elle a interprété des textes d'Ingmar Bergmann, Jean Cocteau, Witold Gombrowicz, Philippe Myniana, Anton Tchekhov, Molière, Sophocle, Fernando Pessoa, Agueev, Bertolt Brecht, Vassili Grossman... En 1985, Chris Sahn a reçu le prix de la comédienne au festival d'Avignon off pour Juan de Miloz. Responsable artistique de la Compagnie de l'Arbre à Roulettes depuis 1994, elle a mis en scène plusieurs pièces dont La Fleur à la bouche de Luigi Pirandello, La voix humaine de Jean Cocteau, et co-mis en scène avec Philippe Nesme Le Fétichiste de Michel Tournier. Elle est l'auteur de L'Estrapade (1985), Sand Fiction (1988), Dense, mon silence (1994) qu'elle met en scène pour accordéon et voix parlée, Les Chemins de traverse (2000), monologue épique et philosophique, Les empreintes d'un parcours sauvage (2003). En 2007, elle a réalisé avec les musiciens Pascale et Jean-Luc Brunetti Cabaret Insolite - La Gloire de l'Ombre. En 2008, elle crée avec la Scène Nationale de Chambéry l'Azur, suite du projet de triptyque entamé avec Comme en aucun endroit (2005).

Kathleen Fortin – comédienne marionnettiste

Kathleen Fortin, née au Québec en 1978, étudie le théâtre et le mime à Montréal. Elle découvre la marionnette et poursuit ses études en France, à Charleville-Mézière. Son parcours d'interprète croise les chemins des metteurs en scène Luc Amoros, Grégoire Cailles, Émilie Flacher. Elle collabore avec l'artiste canadienne Cléa Minaker (notamment pour la tournée canadienne de la chanteuse Feist en 2008), avec le conteur alsacien Matthieu Epp, avec la Cie du Coin qui Tourne. Parallèlement, Kathleen bricole des histoires et endosse le rôle de conteuse pour un public adulte comme pour un public plus jeune. Touche à tout, elle construit aussi quelques marionnettes pour la metteuse en scène Delphine Crubézy (cie Actémobazar). Présentement, elle continue son apprentissage de la gaine chinoise auprès de Yeung Fai.

Agnès Oudot – comédienne marionnettiste

Elle se forme au théâtre au conservatoire et au centre dramatique national de Nancy en Lorraine sous la direction de Didier Kerckaert et Cécile Backès. Ses premières rencontres déterminèrent une attention aigüe aux écritures d'aujourd'hui, présage d'une collaboration étroite avec ANETH plusieurs années durant. Parallèlement, elle découvre la marionnette sous des formes qu'elle ne lui soupçonnait pas, s'y engage résolument et complète sa formation au Théâtre aux Mains Nues avec Alain Recoing, au Clastic Théâtre avec François Lazaro puis au contact de différents artistes tout au long de son parcours. Elle joue régulièrement pour AMK dans les créations hybrides de Cécile Fraysse. Elle s'implique dans un théâtre d'objets ou de marionnettes contemporain et ne cesse de s'intéresser de près aux textes, à la voix, à la lecture sous toutes ses formes.

Kristelle Paré, Scénographe

Diplômée de Scénographie à l'École de Théâtre de Saint-Hyacinthe, Québec, en 2002, Elle passe aussi par les Beaux arts de Montréal, et l'école d'Architecture de Paris la Villette. Elle poursuit une démarche empreinte de curiosité, qui tend à partager et à questionner notre rapport au monde. Elle jouxte plusieurs médiums pour en révéler une poésie. Elle crée des scénographies, des costumes, des images photos ou vidéo... au Québec, en France, en Suisse. Dans ses premières rencontres de théâtre, elle oeuvre, entre autre, avec Daniel Danis, dans l'expérimentation de projets interdisciplinaires. Elle travaille auprès de Christophe Rauck, qu'elle rencontre au Théâtre du Peuple. Elle travaille aussi auprès de Alain Françon, Roger Planchon, Pierre Guillois, Lorenzo Malaguerra, Georges Gerreiro, Audrey Vuong... Récemment, elle crée des scénographies avec le théâtre de Romette - Johanny Bert, Le Gourbi Bleu - Sandrine Pirès et des costumes avec Chat Borgne théâtre - Jean-Yves Ruf. Elle a accompagné, tout au long de son parcours, différentes compagnies de théâtre, danse, marionnette, cirque, d'architecture et d'installations in-situ... Elle produit par ailleurs des installations, performances, entremêlant le rapport à l'image, au son, au corps dans l'espace, à la théâtralité et à notre environnement.

Thierry Küttel – Contrebassiste, chanteur, compositeur

Autodidacte et multi-instrumentiste (contrebasse, basse, piano, sitar, percussions, voix), Thierry Küttel commence par jouer de la basse électrique sur la scène « noisy rock » des années 90. La découverte de la contrebasse et un attrait grandissant pour la poésie l'amène à l'écriture et à la chanson. La rencontre avec la Compagnie Arnica et Emilie Flacher en 2003 marque le point de départ d'un travail sur la composition musicale pour le théâtre de marionnettes et la poursuite d'une recherche sur les croisements de la parole et du son.

Florie Bel- Costumière réalisatrice

Après une formation à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) en 2003, Florie Bel crée, à Toulouse, « Drôles de Bobines », avec Kantuta Varlet, costumière. Au sein de cet atelier de création et de réalisation de costumes et vêtements originaux sur mesures, elles travaillent en collaboration avec différentes compagnies de théâtre, [Cie Petite Lueur (31), Cie Lever du Jour (31)] et spectacle de rue et jeune public [Cie Marche ou Rêve (31), Cie Vendaval (32)]. En région Rhône-Alpes, elle collabore avec la Cie Populovitch (69), spectacle jeune public ; la Cie Passaros (01), danse improvisée ; la Cie Arnica, (01), Théâtre d'objets et marionnettes ; la Tribu Hérisson, collectif jazz et musique improvisée (69) ; et la Cie les Colporteurs (07), fildeferistes. Florie intervient sur tous les aspects textiles des créations de la Cie Arnica (Mécanique des jours et des peines, Les Danaïdes, Sillon, Broderies, Le coeur cousu – en création), que ce soit la scénographie, les costumes des interprètes ou l'habillage des marionnettes. Ses créations s'inspirent des coupes et techniques de vêtements urbains et de travail, soulignées de surpiqûres et broderies. Ce sont autant, pour les particuliers, des vêtements originaux sur mesure, que pour le spectacle des vêtements de travail de scène, costumes proches du quotidien.